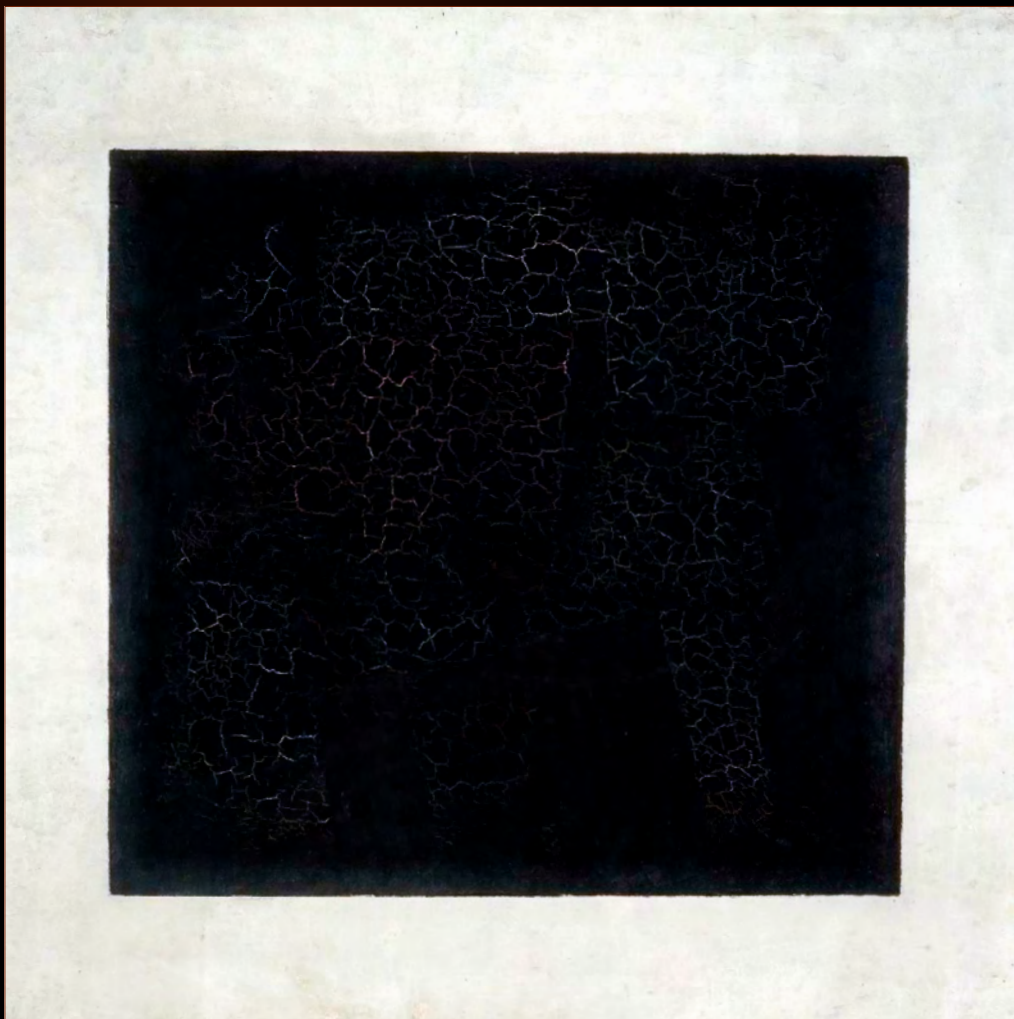




CARRÉ NOIR

Exposition photo & vidéo

Interdit d'entrer, périmètre clôturé. Je fais le tour. Un espace a été ouvert entre les grilles, je me faufile. Me voici face aux usines. Comment entrer ? J'inspecte les bâtiments. Les portes sont fermées, les fenêtres murées. Là ! Défoncé, le bas d'un mur s'ouvre sur un passage ouvert à même le sol. Je m'allonge, rampe à reculons pour entrer et me laisser glisser dans le trou. Je me sens vulnérable : si quelqu'un attrapait mes jambes et me tirait vers le fond ? Je pose mes pieds à tâtons sur une chaise posée là, d'autres sont donc venus avant moi. Seule ma tête dépasse de la trouée. Je récupère mon tripode, mon sac photo, je descends. C'est noir. La lumière de mon smartphone n'éclaire rien. Seul un puissant bruit d'eau, sûrement le ru qui alimentait autrefois les turbines, brise le silence. L'humidité est lourde, c'est sinistre. J'ose à peine regarder le fond de la pièce. Je l'imagine hanté des figures qui peuplent les films d'épouvante. Là-bas, une porte, un escalier, la lumière. Je traverse la salle, angoissé. Je monte pour me retrouver au cœur de l'usine. C'est immense, chaque bruit résonne. Je me retourne : Personne ne m'a suivi ? Au-dessus de la porte, un gigantesque tag « Hell ». L'enfer est donc le chemin qu'il me faudra emprunter pour ressortir. Partout les vitres sont condamnées, les lucarnes du toit laissent filtrer une lumière brune. Par endroit, le sol est couvert de mousse, de moisissures. Je marche entre des bobines de fil, des structures métalliques, des débris. Ici, le toit est effondré, là, des escaliers descendent vers des salles que je n'irai pas visiter, la peur m'arrête. Je suis seul. Je fais le tour de l'ancienne fabrique. Des sons étouffés arrivent de l'extérieur. Je déballe mon matériel, je commence à travailler.



Kasimir Malévitch, *Quadrangle*, 1915.
Huile sur toile. 79 x 79 cm.
Moscou, Galerie nationale Trétiakov.



François Roman, *Carré noir*, 2020.
Photographie. 42 x 42 cm.

DÉMARCHE VISUELLE

« *Carré Noir* est une création audiovisuelle réalisée autour du patrimoine industriel du Pays d'Olmes (09 Ariège). Ce travail, commencé à l'été 2018 trouve aujourd'hui son aboutissement sous la forme d'une exposition qui se divise en 3 parties : des tirages photographiques, des diaporamas et des vidéos. L'approche artistique s'appuie sur les sensations procurées par les espaces à l'abandon. C'est un regard porté sur le présent. Déambuler dans des usines désaffectées c'est traverser des espaces angoissants peuplés de fantômes, ceux de la mémoire, bien sûr, mais aussi ceux d'un imaginaire contemporain. Le parti pris formel est un écho aux «quadrangles» du peintre Kasimir Malévitch (1879-1935), qui ouvrent la voie à l'abstraction et plongent le XX^e siècle dans une modernité radicale. Si le travail visuel est à l'origine du projet, la création musicale occupe une part importante. »

François Roman

DÉMARCHE MUSICALE

« Pour la série des Carrés Noirs, il m'est venu immédiatement cette sensation d'impact frontal, d'incrustation de la rétine. Le carré nous impose une symétrie, des proportions et une rythmique particulière. »

Christophe Boissiere

Contact

François Roman
+33 684 54 45 70
f.roman@sorroche.fr



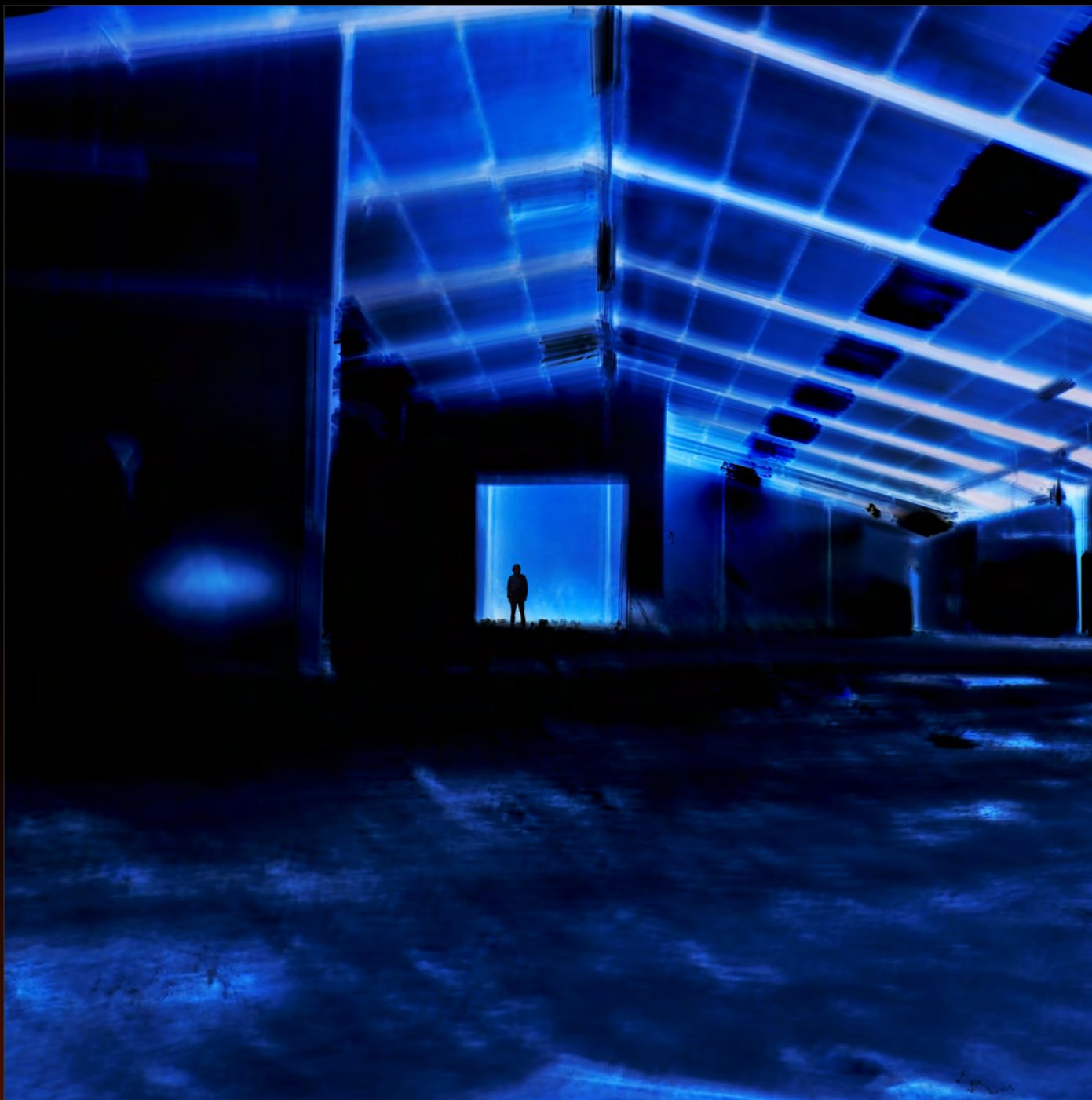
PHOTOGRAPHIES

Carré noir - Série 1
30 tirages photographiques
Format carré (420 x 420 mm)

Les compositions sont carrées,
 le regard est frontal.
 Il se pose, au présent
 sur les dernières traces
 de l'appareil productif
 et de la désindustrialisation
 qui, au delà du territoire,
 à touché tout le pays.
 Plus de machines, ni d'humains,
 ce sont des amas de détritux,
 des murs écorchés qui composent
 aujourd'hui l'héritage de l'activité
 industrielle passée.

François Roman





DIAPORAMAS

Carré noir – épisode 1.
Boucle vidéo. 2180 x 2180 pixels.
1 minute.

«17 photographies sont mises en scène sur une création musicale percussive. Elles présentent un même espace photographié avec le même cadrage. Les différences d'exposition et de vitesse d'obturation entraînent des variations de couleurs et des flous. Une silhouette inquiétante (un fantôme ?) apparaît par moments au centre de l'image. L'univers visuel se rapproche de l'esthétique angoissante des films de Kiyoshi Kurosawa.»

François Roman

«La perspective des Carrés au lointain m'a incité à travailler sur la profondeur : j'ai choisi d'imposer des effets percussifs, mélanges de sons rappelant le clic du photographe, l'instantané. Il pourrait aussi s'agir d'une sentence martiale, d'un coup de marteau scellant le destin de la fermeture de ces usines et leur abandon.»

Christophe Boissiere

[> Voir Carré noir - épisode 1](#)



DIAPORAMAS

Carré noir – épisode 2
Boucle vidéo. 2180 x 2180 pixels.
2 min 21.

« 31 photos défilent au rythme régulier de 4 secondes chacune. 4 secondes, 4 angles, les carrés s'impriment dans le fond de l'œil. La répétition est entêtante comme l'image d'un souvenir gravé dans la mémoire. Dans les espaces désertés, le son des métiers à tisser résonne dans un ballet musical amer. »

François Roman

« Les carrés au-devant sont plus doux et nostalgiques. J'y vois quelque chose du format des télévisions de mon enfance, du constat documentaire. C'est pourquoi il me semblait plus opportun de travailler la mise en scène acousmatique plutôt que la narration musicale traditionnelle. J'ai demandé à François d'enregistrer le son d'usines textiles actuelles. J'ai choisi de caler la découpe musicale sur une logique de quatre secondes (en écho à la forme photographiée). Puis, j'ai agencé les différentes prises en jouant sur leur distanciation en écho aux espaces représentés. »

Christophe Boissiere

[> Voir Carré noir - épisode 2](#)



VIDÉOS

«La série des *Limbes* associe des formats vidéos verticaux pour composer des fresques. Ces images de différents moments, de différents endroits construisent des espaces imaginaires traversés de silhouettes fantômes. On éprouve un certain malaise à visiter ces usines à l'abandon et on imagine des âmes errantes qui hantent les lieux. L'ambiance évoque les films d'angoisse et se rapproche des univers visuels de Kiyoshi Kurosawa. »

François Roman

«De cet univers du passé, de ces lieux abandonnés, subsistent le témoignage d'une grandeur industrielle, d'une activité détruite par la mondialisation. Les fantômes y circulent encore, piégés par la violence du processus.

Pour accompagner cette mise en scène visuelle j'ai choisi des sons de synthétiseurs, privilégiant la froideur et l'absence de thématique musicale. J'ai travaillé sur l'évolution des timbres et la mise en valeur des fantômes. Chaque écran est indépendant ainsi que la musique qui l'accompagne.

Cependant, la juxtaposition des quatre sources offre un tout cohérent et sans cesse renouvelé par les jeux de désynchronisation de la durée des films.

Christophe Boissiere

Limbes, chapitre 1

Boucle vidéo. 4320 x 1920 pixels. 5 min 37

[> Voir *Limbes*, chapitre 1](#)

Limbes, chapitre 2

Boucle vidéo. 4320 x 1920 pixels. 6 min 19

[> Voir *Limbes*, chapitre 2](#)

FRANÇOIS ROMAN

Photographe et vidéaste

LES ANNÉES DE FORMATION

ma carrière professionnelle débute en Pays d'Olmes (09 Ariège), dans une usine textile. Je suis âgé de 16 ans. Doué en dessin, engagé dans la vie locale, je me tourne rapidement vers les milieux culturels et occupe pour deux ans un poste de graphiste au service culturel de la ville de Lavelanet. À l'étroit dans une région en déclin, je quitte l'Ariège en 1987 pour un poste de graphiste-offsetiste au service culturel de la ville de Melun (77), puis chez *Copy-Top*, imprimerie minute à Paris (75).

Passionné d'art, je m'inscris au CNED et passe en candidat libre un Baccalauréat. En 1991, je quitte le travail pour étudier les Arts-Plastiques à l'*Université Paris VIII-Saint-Denis*, puis à l'*Université Paris I-La Sorbonne*. Je découvre l'histoire de l'art et expérimente diverses pratiques artistiques.

Titulaire d'une licence, je collabore alors en tant que graphiste et illustrateur avec des agences de communication parisiennes : *Stratéus*, *Textuel-La mine*, *BDDP*, *Thérèse Troïka*. Je travaille pour des productions musicales françaises, africaines, pour la presse et l'édition. En 2001, directeur artistique de l'agence *Entrecom*, je conçois les créations visuelles et dirige une équipe de quatre graphistes. En 2004, je deviens directeur artistique de l'agence *Alyssan*.

LES ANNÉES DE PRODUCTION

En 2007, après un an de formation de caméraman-monteur à *3IS (Institut International de l'Image et du Son)* à Trappes (94), je crée une agence de communication audiovisuelle. Je réalise des reportages et des documentaires pour différents clients : le *Ministère de l'Éducation Nationale*, *La Caisse des Dépôt*, la *Fédération Française de Tennis (FFT-Roland Garros)*. J'autoprodis des reportages sur les apports positifs de l'immigration en France, sur la richesse des cultures présentes sur le territoire de la petite couronne parisienne.

LES ANNÉES DE CRÉATION

En 2012, je cofonde l'association *La petite Couronne* et réalise plus de 40 reportages sur la richesse des cultures de l'immigration et sur le patrimoine architectural du XX^e siècle en banlieue parisienne. Les reportages sont diffusés sur le site www.lapetitecouronne.tv et sur celui du journal *Libération*. À partir de 2013, je collabore avec le *Musée National de l'Histoire de l'Immigration* pour la revue de sociologie *Hommes & migrations* et la diffusion de vidéos dans les collections du musée.

En 2016 je crée les vidéos du spectacle *e-passeur.com* de l'auteure turque Sedef Ecer. La pièce rencontre le succès au *Festival International de Théâtre d'Istanbul*. Adaptée pour la France, elle est présentée au *Théâtre Le Liberté* (Toulon), au *Théâtre du Peuple* (Bussang), au *Théâtre Jean Villard* (Suresnes) et au *Musée National de l'Histoire de l'Immigration* (Paris). Nous prolongeons le spectacle par une exposition de smartphones : le téléphone recréé de migrantes est mis à disposition du public. L'exposition est présentée au *Théâtre Le Liberté* à Toulon et au *Musée National de l'Histoire de l'Immigration* à Paris.

Ce projet donne lieu à des ateliers et une collecte de mémoire de migrants, principalement afghans, resituée sous forme d'un documentaire à la *Médiathèque Françoise Sagan* à Paris.

En 2017, je participe au projet *Altercities, mémoire des quartiers populaires en Europe*, étude de la gentrification des quartier populaires de Berlin, Istanbul, Paris, Rome. Retenu comme projet pilote par la Commission Européenne, il réunit pour deux ans artistes et chercheurs des 4 pays. Je suis chargé de collecter la mémoire des habitants de Belleville (75) et d'animer des cours de vidéo pour les adolescents d'un lycée professionnel et d'un centre social. Je réalise des vidéos expérimentales à partir de captures de Google street, des photographies de quartiers populaires de France et d'Italie et un documentaire.

Les œuvres sont présentées dans des expositions à *La Belvédère*, à *La Maison du Geste et de l'Image*, à la *Médiathèque Marguerite Duras* à Paris, ainsi qu'à Rome et à Istanbul.

Au même moment, Sylvain Prunenec, danseur et chorégraphe, me demande de participer à la création de son futur spectacle *48e parallèle, chorégraphies pour longues distances*, une traversée de territoire pour présenter des danses contemporaines dans des villages. Muni d'une caméra, je l'accompagne dans son périple. Nous traversons, à pied, une partie de la France, de l'Allemagne pour aller jusqu'à vienne en Autriche. Je travaille avec lui à l'élaboration des concepts visuels qui seront repris dans son spectacle : captations de danses et de réactions du public, fictions improvisées pendant le voyage, paysages, expérimentations visuelles. Les premières vidéos sont présentées au *Lieu unique* à Nantes, à l'*Ambassade de France* de Munich en Allemagne. Des photographies du voyage sont exposées au *Théâtre Louis Aragon* à Tremblay en France. Parallèlement à ces échanges artistiques, je continue mon travail de création en vidéo et photographie. Après *Carré Noir*, les projets *All over* (autour des *drippings* de Jackson Pollock), *Contemplations* (fresques paysagères) et *Effacements*, (sur l'effacement des migrants dans le récit national) sont en cours d'écriture.

CHRISTOPHE BOISSIERE
VIOLONCELLISTE, PÉDAGOGUE
ET COMPOSITEUR.

La musique et l'image me passionnent depuis de nombreuses années. Je crée en 1995 l'ensemble *CinéDRAM'* avec Alain Moget, pianiste et compositeur, avec lequel j'accompagne plusieurs grands classiques du cinéma muet : *Le bled* - Jean Renoir (1929), *Poil de carotte* - Julien Duvivier (1926), *Six et demi onze* - Jean Epstein (1927), *Gosses de Tokyo* - Ozu (1932), *La passion de Jeanne d'Arc* - Jean Dreyer (1928), *Loulou* - Pabst (1929), *L'aurore* - Murnau (1927). Nous nous produisons dans de nombreuses salles et scènes nationales (*La cinémathèque Française*, le cinéma *Les Lumières* de Nanterre, l'espace *Jacques Tati* d'Orsay, le *centre culturel Robert Desnos* de Ris-Orangis, au *Théâtre des Arts*, au *Théâtre 71*).

En 2006, je fonde mon propre ensemble musical : l'*Ensemble Prisme*. Je compose plusieurs partitions pour des Ciné-Concerts : *Le Cameraman* - Keaton (1928), *Docteur Jekyll et Mister Hyde* - Robertson (1920), *Fétiche prestidigitateur* - Starevitch (1934), *Un chien Andalou* - Buñuel (1929).

Ma démarche musicale m'invite à rencontrer des esthétiques variées et des univers multiples : musique classique, acousmatique, improvisée ou pop. J'accompagne plusieurs chanteurs dont je signe les arrangements pour la scène ou pour le disque. Je travaille ainsi avec : Pi Ja Ma, « *Nice to meet you* » (2018), Emmanuel Tugny, « *Plain 30* » (2018), « *Voulez-Vous* » (2016), « *Les Variétés* » (2015) « *Une fille Pop* » (2011), « *Sò* » (2009), Norman Langolf (Vanessa Paradis, Liza Manili), « *Dr. Tom* » (2010), Molypop, « *Sous la barque quand on creuse* » (2008), Barth, « *Cuchillo* » (2008), « *Under the trampoline* » (2003), Agnès Bihl, « *La terre est blonde* » (2001), Nicolas Reggiani, « *LIVE aux Francofolies de la Rochelle* » en 2000, et de nombreux autres artistes (Axel and the Farmers, Mike Pelanconi, Giovanni Mirabassi, Cook the Linaar, An Ton That, Patrice Renson, la Charanga Francesa, las Orichas).

Je collabore avec François Roman et *La Petite Couronne* depuis sa création. On peut entendre ma musique dans plusieurs reportages et créations du vidéaste. Je travaille actuellement sur les projets « *Contemplations* » et « *All Over* » ainsi que sur la réalisation du Ciné-Concert participatif « *Le rêve d'Anankè* » (sur des vidéos d'Anna Katharina Scheidegger et le livre d'Emmanuel Tugny).

Je suis titulaire d'un Master d'ingénierie musicale en musicologie à l'*université de Paris-Saclay* ainsi que d'un Diplôme d'État de professeur de musique, spécialité violoncelle. J'enseigne cet instrument au *conservatoire de Chilly-Mazarin*. J'y coordonne aussi les pratiques collectives (jusqu'à l'orchestre symphonique que je dirige lors de sessions exceptionnelles). Engagé dans le projet *Demos* de la *Philharmonie de Paris* depuis cinq ans, je suis actuellement référent pédagogique de l'*orchestre Val d'Yerres Val de Seine*.

REVUE DE PRESSE



♥ Ajouter à Mes Publications

Le Petit Journal - L'hebdo local de l'Ariège
17 sept. 2021

RESTAURÉ LE LIT DU ROI HENRI IV SE DÉCOUVRE ENFIN

ts se sont pressés au soir à l'école unique René-allabert Parcours décou-

décou-

Un après-midi portes ouvertes

La ludothèque

Mercredi 15 septembre, la ludothèque vous propose un après-midi portes ouvertes.

La ludothèque en quelques mots : Accueil, information, conseil et animation sont les mots clés d'un

Exposition photo et vidéo

Arts - Musique - Divertissement

CARRÉ NOIR
EXPOSITION PHOTO ET VIDÉO
du 2 septembre au 10 octobre 2021
Lavelanet - CCPO

Carré noir

Exposition photo et vidéo de François roman dans le cadre des journées du patrimoine. Musique de Christophe Boissière.

L'exposition Carré Noir présente une création audi-

Lavelanet. Expo 'Carré noir' : un vernissage très réussi

- L'expo "Carré noir" de François Roman, a beaucoup intéressé le maire de Lavelanet et président de la CCPO, Marc Sanchez



Publié le 28/09/2021 à 05:10 , mis à jour à 05:11

Comme l'expo en cours à la médiathèque municipale, le vernissage qui a eu lieu vendredi a connu une réelle réussite. Beaucoup de monde avait répondu à l'invitation. L'exposition "Carré noir", du photographe et vidéaste villeneuvois, François Roman, autour des friches, des cheminées, salles vides du territoire a jusqu'ici créé l'événement.

Inédites, surprenantes, la cinquantaine de photos et les vidéos s'y rapportant accompagnés par la bande-son composée par le musicien Christophe Boissière, fournissent parfois une ambiance inquiétante. "Les images, volontairement sombres, traduisent le sentiment provoqué par les lieux, indique François Roman. C'est aussi cette série qui est à l'origine de l'exposition et de son titre."

Les compositions carrées occupent un bel espace aux cimes de la médiathèque. Elles prolongent le regard au présent sur les restes de l'appareil industriel en pays d'Olmes, et constituent l'héritage de l'activité industrielle passée.

Les "quadrangles", plus séries documentaires, regroupe les photos de paysages et d'objets rencontrés lors des visites dans les usines vidées de leurs machines : mobilier, bobines de fils, mousses, mais aussi des tuiles cassées frappées d'une marque de fabrication Limouxine ou encore des fiches de paye.

Les vidéos présentent 31 photos qui défilent au rythme régulier de 4 secondes chacune. Les carrés s'impriment dans le fond de l'œil, la répétition est entêtante et le son des métiers à tisser résonne dans un ballet musical amer.

Enfin, la série des Limbes associe des formats vidéo verticaux pour composer des fresques. De cet univers du passé, de ces lieux abandonnés, subsiste le témoignage d'une grandeur industrielle. Cette exposition la retrace admirablement.

Elle est visible du mardi au vendredi, de 8 h 30 à 12 heures et de 13 h 30 à 18 heures, le samedi, de 9 heures à 12 heures.